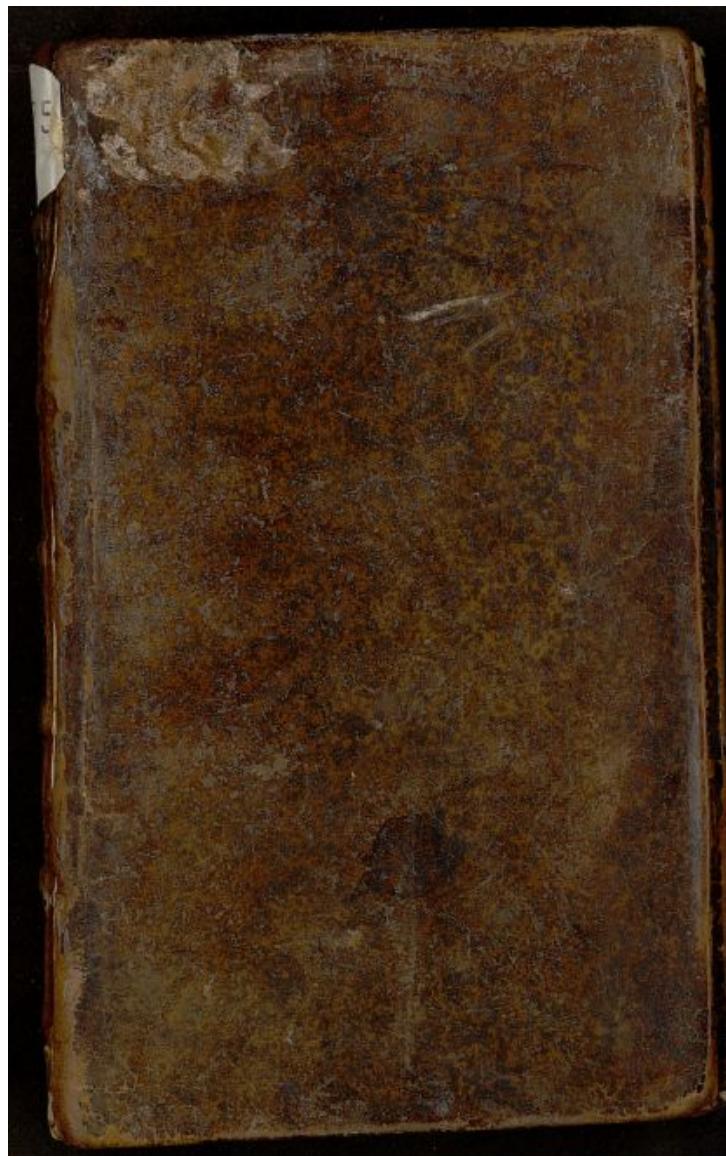


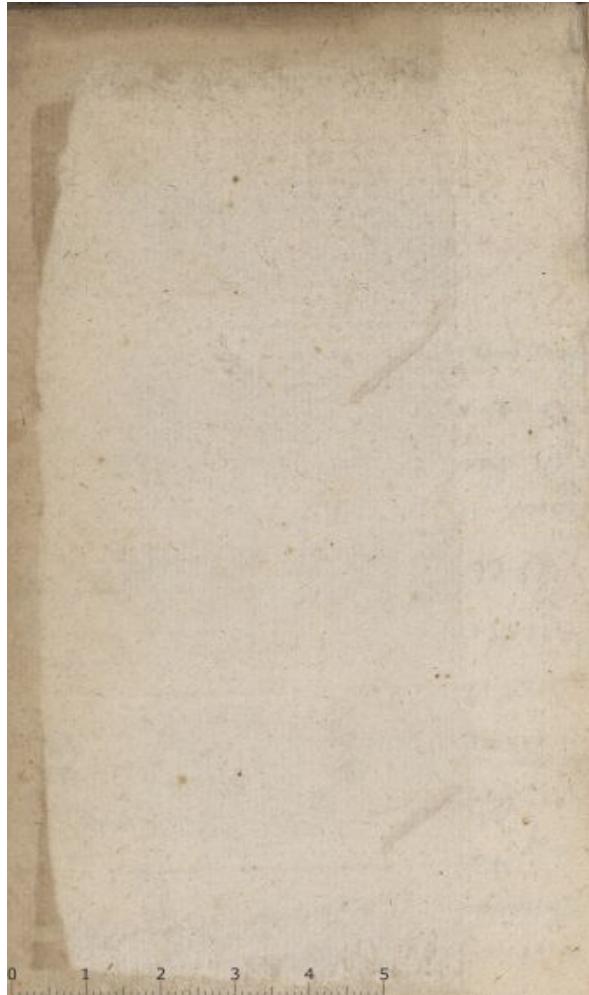
*Bibliothèque numérique*

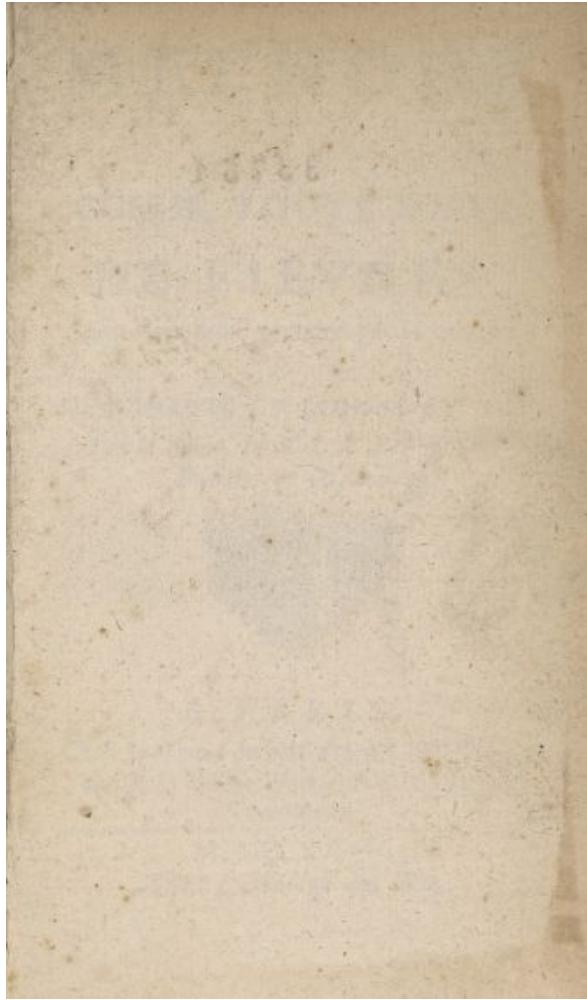
medic @

**Helvetius, Jean Adrien.** Methode pour  
guerir toute sorte de fievres, sans rien  
faire prendre par la bouche.  
Découverte et donnée au Roy...

*A Paris : chez la Vve Nicolas Oudot, 1694.*  
Cote : 33751







7077

33751

METHODE  
POUR  
GUERIR TOUTE SORTE  
DE FIEVRES.

Sans rien faire prendre par la bouche.

DECOUVERTE ET DONNEE AU ROY

*Par le Sieur H E L V E T I S,  
Docteur en Médecine.*

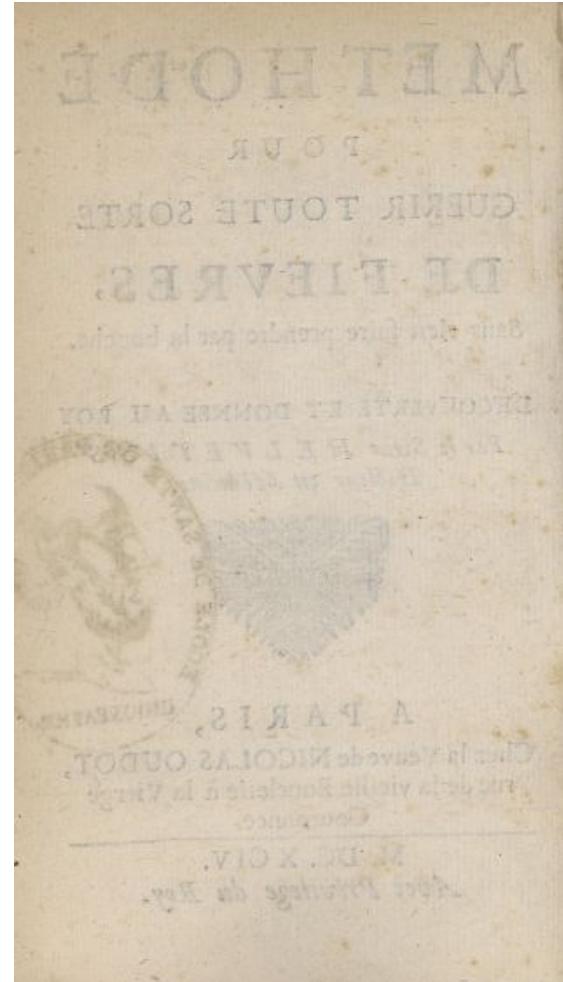


A PARIS,

Chez la Veuve de NICOLAS OUDOT,  
rue de la vieille Bouclerie à la Vierge  
Couronnee.

M. DC. X CIV.

*Avec Privilege du Roy.*





# A U R O Y

S I R E ,

*Le nouvel usage  
que j'ay découvert  
à ij*

E P I T R E.

*du Quinquina, pour  
guérir infaillible-  
ment toute sorte de  
Fievres sans rien  
faire prendre par la  
bouche, a été agréé  
de VÔTRE MA-  
JESTE avec une  
bonté si obligeante,  
lorsque j'ay eu l'bon-*

## EPITRE.

*neur de le luy présenter , que j'aurais tout lieu de croire que le public ne luy feroit pas un accueil moins favorable quand je le luy offrirois de moi-même. Mais de quelle maniere , SIRE ,*  
á iij

## EPITRE.

*ne sera-t-il pas re-  
çu de tous vos su-  
jets, quand ils sau-  
ront que c'est VÔ-  
TRE MAJESTÉ  
elle-même qui les  
gratifie de cette dé-  
couverte, par le soin  
paternel que Vôtre  
bonté toute Royale*

*qui s*

E P I T R E.

veut bien prendre  
de leur santé ? Oùy,  
**S I R E**, c'est cette  
bonté extreme qui  
après avoir fait des-  
cendre **V Ô T R E**  
**M A J E S T E'** dans  
le détail de tous les  
besoins des mala-  
des qui se sont trou-

à iiij

## EPI TRE.

vez parmy ceux qui  
ont le bonheur de la  
servir dans sa Mai-  
son, & qu'elle m'a  
fait l'honneur de  
me mettre entre les  
mains, l'a obligee  
en suite à me com-  
mander de publier  
mon remede, afin

iii 5

## EPITRE.

qu'il n'y eut personne dans son Royaume qui fut privé de l'avantage de s'en servir. I'obeis,  
SIRE, non-seulement avec le respect tres-humble,  
& la soumission tres-profonde que je

## EPITRE.

*dois aux ordres de  
mon Roy, mais en-  
cor avec une joie  
toute particulière  
de pouvoir enrichir  
& perfectionner la  
Médecine au pro-  
fit de la France,  
que vos vertus be-  
roïques elevent si*

## EPITRE.

fort au dessus de  
tous les autres Pays  
du monde , & qui  
est ma véritable pa-  
trie depuis qu'il a  
plu à VOTRE  
MAJESTE' de m'y  
honorer de la qua-  
lité de son sujet ,  
en m'y naturali-

## EPITRE.

sant. Mais en même temps, SIRE,  
je prends la liberté que VÔTRE  
MAJESTE m'a  
permise de mettre  
sous la protection  
de son Nom auguste ce que je don-  
ne au public : etant

## EPITRE.

bien juste qu'après  
la grace singulière  
qu'Elle me fit lors-  
que j'eus l'honneur  
de luy offrir mon  
spécifique contre la  
dysenterie, de m'ac-  
corder le pouvoir  
de tenir des Labo-  
ratoires par toute

## EPITRE.

*l'etendue du Royaume , il n'y ait à l'avenir aucun fruit de mon travail qui ne luy soit consacré comme luy appartenant de droit , & qui ne me serve d'un moyen de luy témoigner la vive*

## EPITRE.

*reconnoissance de ses  
bienfaits dont mon  
cœur est plein , &  
le zèle dont je brûle  
de sacrifier à son ser-  
vice pendant tou-  
te ma vie , avec un  
devouement entier ,  
tout ce qui dépen-  
dra de mes petites*

EPI TRE.

*lumieres , & de mes  
foibles forces. Je  
suis ,*  
*SIRE ,*

DE VÔTRE MAJESTE ,

*Le tres-humble & tres-  
obeissant serviteur &  
sujet ,*

A. HELVETIUS, D. E. M.



# METHODE POUR GUERIR TOUTE SORTE DE FIEVRES.

**D**E tous les fébrifuges connus jusqu'à présent dans le monde, le Quinquina est sans contredit le plus excellent. Il n'y a point de Médecin qui n'en demeure d'accord ; & je m'en suis convaincu par

A

*2 Méthode pour guérir*  
une étude particulière, faite  
avec toute l'exactitude &  
toute l'affiduité possible. Il  
est vrai qu'il se trouve plu-  
sieurs inconveniens dans la  
maniere de le donner qu'on  
a observee jusqu'icy: &c'est  
ce qui a fait que j'ay appli-  
qué tous mes soins à cher-  
cher un usage qui fut exempt  
de ces inconveniens, & par  
le moyen duquel on pût ti-  
rer de ce remede merveil-  
leux ce qu'il a de bon, en evi-  
tant ce qu'il a de mauvais.

Il ne faut pas douter que  
cette recherche n'ait été fai-  
te par une infinité de Méde-

cins avant moy. Et de là sont venues tant de préparations différentes du Quinquina, que l'on a faites & que l'on fait encore tous les jours depuis trente ou quarante ans dans toute l'Europe.

Les uns le donnent en infusion : les autres en substance : il y en a qui en font une teinture : quelques-uns le préparent en syrop : d'autres l'ordonnent en extrait : & en un mot on le déguise de cent diverses façons. Mais avec tout cela on n'est pas encore parvenu à le donner d'une telle sorte que les ma-

A ij

*4 Méthode pour guérir  
lades aient lieu d'en être  
contens.*

En effet l'un se plaint que  
son estomac en souffre une  
pesanteur insupportable ;  
avec une douleur extrême :  
l'autre que sa poitrine en est  
altéree : celuy-cy dit qu'il en  
ressent une chaleur extraor-  
dinaire : celuy-là s'en trou-  
ve desséché : & enfin on en  
voit tous les jours qui, quoy-  
que guéris de la Fievre par  
son moyen, font résolution  
de n'en plus user ; soit que  
les maux dont ils se plai-  
gnent viennent du Quinqui-  
na même qu'ils ont pris , ou

du régime qu'on leur a fait observer en le prenant , qui véritablement demande tant de circonspections , qu'il est très-facile d'y manquer en quelque point , dans le long usage qu'il en faut faire .

Je ne parle point de l'inconvénient le plus connu du Quinquina , & de la plainte générale qu'en font tous les malades outre ces plaintes particulières dont je viens de parler , qui est le dégout , le désagrément , l'amertume qu'on ne peut jamais ôter à ce remede pris par la bouche , de quelque maniere

A iij

6 Méthode pour guérir  
qu'on le puisse donner, &  
qui est d'autant plus incom-  
mode que malgré l'aversion  
que les malades ne man-  
quent jamais d'en sentir des  
la premiere prise , il est ab-  
solument nécessaire de leur  
renouveler cette impres-  
sion facheuse tous les jours  
plusieurs fois pendant six  
semaines pour le moins; sans  
compter l'obligation d'en re-  
commencer encore l'usage à  
chaque rechute qui arrive.

C'est sur toute cette suite  
de circonstances désagréa-  
bles qui accompagnent ce  
remede , qu'ayant fait de

profondes réflexions, je crois  
enfin avoir découvert la ma-  
niere de le donner la plus  
propre pour en recevoir tous  
les bons effets, & se garan-  
tir de tout ce qui peut y faire  
de la peine.

Cette maniere n'est autre  
que de le donner en lave-  
ment.

Il faut prendre pour cela  
une once du meilleur Quin-  
quina en poudre, & le bien  
mêler dans une chopine  
d'eau tieude sans y rien met-  
tre davantage.

Dans les Fievres intermit-  
tenttes ce lavement se doit

A iiiij

8 Méthode pour guérir  
donner à la fin d'un accès; &  
il doit être réitéré trois fois  
par jour, jusqu'à parfaite  
guérison; ce qui ne va ja-  
mais bien loin; car il est ex-  
traordinaire qu'il revienne  
encore un accès; il est très-  
rare qu'il en revienne deux;  
& il ne m'est jamais arrivé  
d'en voir revenir trois.

Apres qu'on est guéri, il  
faut observer de prendre en-  
core pareils lavemens pen-  
dant douze jours: savoir les  
six premiers jours un le ma-  
tin & un le soir; & les six  
derniers jours un le matin  
seulement.

Comme le point le plus nécessaire dans cet usage est de garder ces lavemens le plus long-tems qu'il est possible, & qu'il se trouve des personnes qui n'en peuvent retenir que peu de tems : il faut pour ces personnes-là ajouter à la poudre de Quinquina une demi-once de syrop de pavot blanc, qui donnera la facilité de garder le remede sans peine.

Dans les Fieures continues le lavement sera d'une forte décoction de Quinquina faite avec l'eau simple ; dans laquelle décoction

10 *Méthode pour guérir*  
on mêlera encore une once  
de Quinquina. Et pour le  
syrop de pavot blanc on en  
ufera comme dessus.

Ce lavement se doit don-  
ner sur le déclin du redou-  
blement : & s'il n'y a point  
de redoublement , on le don-  
nera dans le temps que la  
Fievre sera le moins violente.

Au lieu que dans les Fie-  
vres intermittentes on le  
donne trois fois par jour , il  
faut dans celle-cy le donner  
de quatre en quatre heures ;  
jusqu'à ce que le malade soit  
sans fievre.

Aprés sa guérison on ob-

servera de luy donner enco-  
re le même lavement pen-  
dant douze jours dans le mê-  
me ordre que dessus ; c'est-  
à-dire pendant six jours,  
deux par jour ; & pendant  
six jours, un par jour seule-  
ment.

• Ce remede est propre à  
toute sorte de personnes, de  
tout âge & de tout sexe, avec  
la seule différence de la dose  
du Quinquina.

Pour les enfans à la mam-  
melle , . & jusqu'à l'âge de  
quatre ans, la dose du Quin-  
quina sera de deux gros.

Depuis l'âge de quatre

12    *Méthode pour guérir*  
ans jusqu'à dix , elle sera de  
trois gros.

Depuis dix jusqu'à quinze,  
elle sera de demi-once.

Depuis quinze jusqu'à  
vingt , elle sera de six gros.

Depuis vingt jusqu'à soi-  
xante , on donnera la dose  
entière d'une once ; même  
pour les femmes grosses ;  
car le remède fait son effet  
sans causer aucune agita-  
tion.

Toutefois les personnes  
d'un tempérament fort foi-  
ble , & qui ont les entrailles  
fort délicates , ne prendront  
que la demi-dose , c'est-à-

dire demi-once.

Il faut remarquer que ceux qui garderont trop peu le lavement doivent en continuer l'usage pendant plus long-temps ; pour faire par un plus grand nombre ce que n'aura pu faire chacun en particulier , & confirmer par là davantage la guérison : Ce qui doit être entendu, tant de ceux qui prendront la doze entiere , que de ceux qui n'en prendront qu'une partie.

Il faut remarquer aussi que pour les personnes qui se trouveront dans des assou-

14. Méthode pour guérir  
pissemens , qui accompa-  
gnent d'ordinaire les Fievres  
malignes , on ne doit pas se  
servir du syrop de pavot  
blanc ; mais on tâchera de  
leur faire garder sans cela le  
lavement le plus long tems  
qu'il sera possible.

Il faut remarquer au con-  
traire que dans les Fievres  
accompagnées de dévoie-  
ment , on doit toujours mê-  
ler dans le lavement la de-  
mi-once de syrop de pavot  
blanc , sans y jamais man-  
quer.

Il faut enfin remarquer  
que dans les maladies com-

pliquees , comme fluxions de poitrine , transports au cerveau , pleurésies , bléssures de quelque sorte que ce soit , & semblables , ce remede est toujours donné avec succès , & ne manque point d'ôter la Fievre ; laissant ensuite plus de facilité à guérir le reste .

Il n'y a , de tout ce qui peut accompagner la Fiévre , que les tensions extraordinaires du bas ventre , qui doivent empêcher l'usage de ce remede .

Il ne reste plus qu'à aver-tir que comme il se trouve

16 Méthode pour guérir  
des malades qui ne peuvent  
garder le lavement , il s'en  
trouve aussi qui le gardent  
tellement qu'ils ne le ren-  
dent point du tout ; ce qui  
fait qu'ils se sentent gon-  
flez : & pour ceux-là il est  
bon qu'ils prennent, de deux  
jours l'un sur le soir, un lave-  
ment purgatif qui les déga-  
gera aisément ; sur quoy il  
est à propos de faire aussi  
prendre garde que ces lave-  
mens de Quinquina n'ayant  
point la vertu de purger , &  
n'étant point donnez pour  
cet effet , il ne faut pas que  
les malades s'étonnent ni  
s'inquiètent,

s'inquiètent , comme font quelques-uns , de ce qu'ils ne voient pas une évacuation de bile & d'autres humeurs , comme par les lavemens ordinaires.

A l'égard du régime de vivre je ne prescris rien d'extraordinaire. Le malade se nourrira de bouillons tant que la Fievre durera ; après quoy il mangera sobrement , sans charger son estomac , évitant seulement ce qui fait de la peine à digérer.

La boisson sera pendant la Fievre une ptisanne que chacun fera à sa volonté , & se-

B

18 *Méthode pour guérir  
son son goût.* On fait assez  
que la racine de scorsonnai-  
re avec la corne de cerf est  
préférable dans les Fievres  
malignes: que la racine d'o-  
zeille , celles de nénuphar,  
d'aigremoine , de chicoree,  
de chiendent sont en usage  
pour rafraîchir: que la gui-  
mauve , la réglisse , les sé-  
bestes , les jujubes , le miel  
de Narbonne sont propres  
pour la poitrine.

Quand la Fievre est passée  
je ne m'oppose point à l'u-  
sage modéré du vin pour  
ceux qui le souhaiteront; car  
je tiens pour une des meil-

feures maximes de la Méde-  
cine, de contenter le mala-  
de en toutes les rencontres  
où l'on le peut.

C'est suivant cette maxi-  
me que s'il se trouve des  
personnes qui ne veuillent  
pas d'abord, au commence-  
ment de leur Fievre , se ser-  
vir du Quinquina , non plus  
en lavement que par la bou-  
che , je ne desaprouve pas ,  
au contraire je trouve fort  
à propos qu'ils essaient au-  
paravant , de se guérir par  
quelque saignee , & par quel-  
que purgation ; ce qui reüs-  
sit tres-souvent. Je leur don-

B ij

20 *Méthode pour guérir*  
nerai même ici un excellent  
purgatif pour cela.

Faire bouillir dans un de-  
mi-septier d'eau , une once  
de tamarins , deux gros de  
séné, deux gros de sel poli-  
cresté , une once de casse-  
mondee , une once & demi  
de manne , un peu de canel-  
le , & un blanc d'œuf battu.

Aprés que le tout a bouilli  
ensemble, sept ou huit bouil-  
lons , il faut exprimer dessus  
un peu de jus de citron , le  
laisser refroidir , & le passer  
par un linge : trois heures  
aprés avoir pris la médecine  
on prendra un bon bouillon.

Ceux qui voudront chan-  
ger , augmenter , ou dimi-  
nuer quelque chose dans  
cette recette , le peuvent  
faire : & pourvû qu'ils obser-  
vent la maniere que je leur  
marque , ils feront toujours  
une médecine tres-agre-  
able.

S'il y a même des person-  
nes qui aient envie de vo-  
mir , & en qui le vomisse-  
ment soit effectivement indi-  
qué , comme il se trouve des  
Fievres où il l'est , & quis'en  
vont par ce moyen sans au-  
tre remede ; je veux bien  
encore leur donner une pré-

22 *Méthode pour guérir*  
paration qui est la meilleure  
& la plus douce qu'on puise  
donner pour cela.

Prenez du nitre purifié &  
de l'antimoine crud, de cha-  
cun une livre : mettez-les en  
poudre subtile , que vous  
passerez au travers d'un ta-  
mis de soie : faites rougir un  
creuset sur les charbons ar-  
dens , & quand il sera rou-  
ge, jetez-y cette poudre par  
petites cuillerees , & la fai-  
tes détonner : laissez la ma-  
tiere en fonte pendant une  
demi-heure : après quoy  
vous laisserez eteindre le  
feu , & refroidir le creuset;

que vous casserez ensuite pour prendre la matière vitrifiée : réduisez de nouveau cette matière en poudre subtile : ajoutez-y le double de son poids de crème de tartre aussi en poudre : & ayant mêlé le tout ensemble, passez-le par un tamis de soie : jetez - le peu à peu dans une suffisante quantité d'eau bouillante pour faire la dissolution du sel que cette poudre contient : filtrer cette eau bouillante par le papier gris ; après quoy faites évaporer jusqu'à siccité ; & vous aurez un sel qui est de

24 Méthode pour guérir  
tous les vomitifs sans contre-  
dit le plus excellent.

La doze est depuis huit  
grains jusqu'à douze.

La maniere de le prendre  
est de faire chauffer un verre  
de vin : en yerser un peu dans  
une cuillere où on aura mis  
la poudre , & l'avaller : &  
puis remettre un peu de ce  
vin chaud dans la cuillere,  
& l'avaller encore , afin qu'il  
n'y demeure point du tout  
de poudre : & boire en mê-  
me tems le reste du verre de  
vin chaud.

Le malade aura envie de  
vomir un quart-d'heure ou  
demi-

demi-heure après. Aussi-tôt qu'il aura vomi une fois il faut qu'il avale un grand verre d'eau tiède, pour éviter les efforts ; ce qu'il réitérera pendant le vomissement jusqu'à trois ou quatre fois. Lors qu'il y aura trois heures qu'il a pris la poudre on lui donnera un bouillon ; & le reste de la journée il vivra sobrement.

Il n'en est pas des cordiaux comme des purgatifs & des vomitifs ; car non seulement je ne désaprouve pas que l'on s'en serve si l'on veut dans les Fievres, avant d'user

C

26 *Méthode pour guérir*  
du Quinquina ; mais je con-  
seille même aux malades de  
ne les pas négliger en pre-  
nant les lavemens que j'or-  
donne ; non qu'ils soient ab-  
solument nécessaires à leur  
guérison ; mais parce qu'ils  
sont d'une utilité merveil-  
leuse pour fortifier, pour dis-  
siper les maux de cœur , &  
pour ôter les maux de tête.

La potion cordiale que je  
voudrois qu'ils prissent dans  
les Fievres intermittentes,  
est une once d'eau de can-  
nelle , deux onces d'eau de  
bourache , autant d'eau de  
noix , & autant d'eau de me-

lisſe , deux gros de confec-  
tion d'alkermés , une once &  
demide syrop de limons , ou  
de grenade , & sur le tout  
mêlé ensemble , quelques  
gouttes d'esprit de soufre  
jusqu'à une agreable aci-  
dité.

Cette potion est d'un  
goût charmant. On en prend  
une ou deux cuillerees d'heu-  
re en heure.

Ceux dont les Fievres in-  
termittentes feront accom-  
pagnees de dévoiement ou  
de vomissement , se pourront  
servir pour potion cordiale  
de l'eau de plantin , & de  
Cij

28 Méthode pour guérir  
l'eau de centinode , de cha-  
cune quatre onces; diapho-  
rélique minéral , corne de  
cerf préparée , de chacun  
deux scrupules ; confection  
d'hyacinthe , deux gros; sy-  
rop de diacode & syrop de  
coins , de chacun une once :  
le tout étant mêlé ensemble,  
le malade en pourra pren-  
dre d'heure en heure comme  
dessus.

A l'égard des Fievres con-  
tinues & malignes , la po-  
tion cordiale que je conseil-  
lerois , pour purifier le sang  
& résister à la malignité en  
poussant par une douce

transpiration , seroit une once d'eau thériacale , deux onces d'eau de scorfonnaire , autant d'eau de chardon benit , & autant d'eau de scabieuse , vingt grains de poudre de vipere , deux scrupules de bosoart minéral , un demi gros de thériaque , un gros de confection d'hyacinte , & autant de confection d'alkermés , avec une once de syrop d'œillet : le tout mêlé ensemble comme dessus .

Ces sortes de potions cordiales ne peuvent avoir qu'un bon succès . Ceux qui

C iiij

30 *Méthode pour guérir*  
au lieu de poudre de vipere  
voudront se servir de son sel  
volatil , & du béoart ani-  
mal , s'ils en ont le moyen ,  
pourront en mettre dix ou  
douze grains de chacun , si  
la malignité de la Fievre est  
grande.

C'est ainsi que rémédiant  
aux accidens facheux qui ac-  
compagnent d'ordinaire les  
Fievres les plus malignes &  
les plus dangereuses , le  
Quinquina pris en lavement  
qui n'aura plus qu'à détrui-  
re le ferment de la Fievre , le  
fera avec une facilité dont  
le malade sera agreablement

surpris , & qui donnera à connoître à tout le monde l'utilité des lavemens dont il s'agit icy.

Je pense avoir evité par cette maniere de donner le Quinquina , tous les inconveniens qui l'ont accompagné jusqu'à présent dans la maniere ordinaire de le faire prendre.

Il est visible que les malades n'en sentiront plus l'amertume , puisqu'ils ne le prendront pas par la bouche.

Il est encore evident que leur estomac n'en souffrira

C iiiij

32 Méthode pour guérir  
plus la pesanteur , puisque  
ce n'est pas dans l'estomac  
qu'il sera reçû.

A l'egard de la chaleur ,  
il est certain que les par-  
ties grossieres du Quinquina ,  
qui en sont la seule cause , ne  
séjournant plus dans le corps  
qu'autant de temps qu'il en  
faut à la chaleur naturelle  
pour le digérer & en tirer ce  
qu'il a de volatil & de salu-  
taire , le marc qui en reste  
etant rejetté aussi-tôt , sans  
être obligé de passer par tou-  
tes les voies qu'il parcourt  
quand il est pris par la bou-  
che , le corps ne peut que

profiter de tout ce qu'il y a laissé d'utile , sans jamais etre incommodé de tout ce qu'il pourroit avoir de pefant , d'embarassant , & de nuisible , qui est ce qui cause les chaleurs dont on se plaint tant.

Il n'y a que les malades qui auroient des hemorroïdes qui pourroient souffrir quelque douleur en rendant le lavement, par le froissement que fait la poudre quand elle passe : aussi ay-je à conseiller pour ceux-là de diminuer la dose , & de ne mettre qu'une demi-once de

34 *Méthode pour guérir*  
poudre , ou bien même de  
ne mettre point de poudre  
du tout , & de ne prendre  
qu'une décoction de Quin-  
quina bien forte , laquelle  
n'excitera aucune douleur ,  
& produira tout de même la  
guérison ; avec cette seule  
différence qu'il en coutera  
plus cher , parce qu'il fau-  
dra plus de Quinquina ; ce  
que je remarque ici d'autant  
plus volontiers , que cet avis  
pourra servir à toute sorte  
de personnes , qui , pour  
quelque raison que ce puisse  
être , aimeront mieux user  
d'une forte décoction que

de la poudre même ; quoy  
qu'à dire le vray , à moins  
d'une cause importante com-  
me les hemorroïdes , je pré-  
férerois toujours la substan-  
ce même du Quinquina : &  
je puis assurer que depuis  
trois ans , que j'ay fait la dé-  
couverte de cette maniere  
de le donner , je m'en suis  
servi pour la guérison de  
plus de deux mille malades  
de tout âge & de tout sexe ,  
qui n'en ont jamais ressenti  
aucune incommodité , quel-  
que grand nombre de lave-  
mens qu'ils ayent pris , car  
il y en a qui en ont pris beau-

36 Méthode pour guérir  
coup plus que d'autres , à  
cause des rechutes qu'ils ont  
eues , par la malignité & re-  
béllion extraordinaire de  
leurs Fievres.

Je ne doute pas aussi que  
l'usage de ce remede ne soit  
trouvé tel , que plus il sera  
connu des Medecins , plus il  
en sera estimé ; & j'ose dire  
que les malades m'auront  
quelque obligation pour  
leur avoir ouvert un chemin  
à la guérison , & plus facile ,  
& plus commode , & plus  
seur que ceux qu'on a te-  
nus jusqu'à présent ; car qui  
ne sçait qu'il meurt une infi-

nité de malades faute de pouvoir prendre du Quinquina par la bouche ? Et comme il s'en trouve aussi qui ont une repugnance invincible à avaller d'autres drogues qui leur seroient salutaires , cette maniere de faire prendre en lavement ce qu'ils refusent de prendre par la bouche , sera d'un usage plus etendu qu'il ne paroît d'abord ; & peut-etre reconnoîtra-t-on quelque jour que j'auray par là contribué quelque chose à la perfection de la Médecine.

Je m'en suis déjà bien

58 Méthode pour guérir  
trouvé pour mes remedes  
contre la dysenterie ; ayant  
rencontré plusieurs malades  
dont la délicatesse me fai-  
soit beaucoup de peine , à  
leur donner mon specifique  
par la bouche , à cause du  
vomissement qu'il excite ; &  
j'ay parfaitement réussí en  
le leur donnant en lavement.

J'ay même communiqué  
cette maniere de le donner , à  
Monsieur le premier Méde-  
cin , qui m'a fait l'honneur  
de l'approuver , aussi bien  
que celle de donner pareil-  
lement le Quinquina , & cha-  
cun fait de quel poids est

une approbation comme la  
sienne.

Quant à ce que j'avance que la guérison parfaite est incomparablement plus prompte de cette maniere qu'en prenant le Quinquina par la bouche ; la raison en est evidente.

Prémiérement, on le donne en une quantité bien plus grande qu'on ne le peut donner par la bouche.

En second lieu, on le donne toujours en substance, & par conséquent il a plus de force.

Troisiémement, ses par-

40 *Méthode pour guérir*  
ties subtiles, qui seules agis-  
sent sur le levain de la Fievre,  
& font cesser son bouillon-  
nement, s'insinuent avec  
une tres-grande facilité dans  
la masse du sang, par l'orifice  
des vaisseaux qui aboutissent  
en grand nombre dans les  
intestins, comme nous  
voyons que les bouillons  
donnez en lavement passent  
aussi dans le sang avec la  
même facilité pour nourrir  
les malades, & comme nous  
voyons encor les lavemens  
de tabac porter leurs par-  
ties volatiles avec une prom-  
ptitude merveilleuse, par le  
moyen

moyen de la circulation , jus-  
ques dans le ventricule pour  
y exciter le vomissement.

Et enfin l'expérience con-  
firme parfaitement cette  
prompte & seure guérison ;  
car de toutes les Fievres où  
je me suis servi de ce reme-  
de , les plus opiniâtres n'ont  
pû résister que deux accés :  
& s'il est besoin d'en citer  
des exemples connus de  
tout le monde , les malades  
qui m'ont été mis entre les  
mains à Versailles par ordre  
du Roy en sont des témoins  
authentiques & irréprocha-  
bles.

D

42 *Méthode pour guérir*

Les voici tous par leurs noms & qualitez, avec leurs maladies, & leurs symptomes.

Madame la supérieure de la Charité , qui étoit dans une rechute d'une Fievre double tierce continue, avec grande douleur de tête , & même transport au cerveau dans son redoublement.

Monsieur Huraut Garde du Roy, âgé de trente ans, attaqué d'une Fievre double tierce , accompagnée de maux de tête , & de douleurs de reins insupportables, dont les accés qui commençoint

par frisson durent tout au moins l'espace de douze heures, & ne se terminoient que par une sueur copieuse qui l'abattoit extrêmement.

Monsieur Guery Garde du Roy , âgé de quarante-huit ans , atteint depuis quinze jours d'une Fievre double tierce continue , accompagnée d'un mal de tête extreme , avec toutes les marques de transport au cerveau.

Monsieur Varenne Garde du Roy , âgé de quarante-cinq ans , allité depuis dix

D ij

44 Méthode pour guérir  
jours d'une Fievre double  
tierce , dont les moindres  
symptomes étoient une op-  
réssion de poitrine , des in-  
quiétudes,& de grands maux  
de tête.

Monsieur Casé Garde du  
Roy, âgé de trente-cinq ans,  
malade d'une Fievre double  
tierce depuis douze jours ,  
& d'une fluxion de poitrine  
qui faisoit craindre pour sa  
vie.

Le nommé Langlois pa-  
lefrenier de la grande ecu-  
rie , âgé de vingt-sept ans ,  
ayant depuis sept jours une  
Fievre continue, avec redou-

blement , naufee , vomisse-  
mens , & transport au cer-  
veau.

Le nommé Chistal pos-  
tillon de Monsieur l'Abbé  
de la Roche , âgé de vingt  
ans , attaqué depuis cinq  
jours d'une Fievre tierce ,  
dont les accés duroient l'es-  
pace de douze heures , pen-  
dant lequel temps il faisoit  
des efforts pour vomir tres-  
considérables , paroifsoit  
tout en feu , & menacé de  
transport au cerveau.

Le nommé Jenot garçon  
jardinier de Trianon , âgé de  
vingt-six ans , malade d'une

*46 Méthode pour guérir  
Fievre double tierce continue , avec insomnie & réverie.*

Le nommé Crespin apprendit d'Office chez Monseigneur le Duc de Bourgogne , âgé de dix-huit ans , atteint d'une Fievre continue depuis six jours , avec des vomissemens périodiques , des maux de cœur & défaillances.

Le nommé Valere Suisse des appartemens , âgé de trente-quatre ans , tourmenté depuis vingt jours d'une Fievre tierce , dont les accès duroient vingt-quatre heu-

res , & etoient suivis de vomissemens excessifs , & d'un mal de tête insupportable.

Le nommé Saint Germain palefrenier de la grande ecurie , âgé de trente ans , allité depuis vingt-six jours d'une Fievre continue , avec réveries , délires , & agitation continuelle.

Tous ces malades , à qui j'ai fait donner mon remede à la Charité par le Sieur Regnault Maistre Apoticaire à Paris , qui a demeuré auprès d'eux pour cela pendant leurs maladies , ont été guéris sans retour d'aucun

48 Méthode pour guérir  
accés, à l'exception de deux  
à qui la Fievre est revenue,  
& qu'il a falu traiter de nou-  
veau.

Plus, le fils de Monsieur  
Simon cocher du Roy, à la  
petite ecurie, âgé de seize  
ans, attaqué d'une Fievre  
double tierce depuis vingt  
jours.

Un Valet de chambre de  
Monsieur Cantin, malade  
d'une Fievre tierce.

Le Sieur Lapierre, Valet  
de chambre d'un Officier de  
la garderobe du Roy, ayant  
une Fievre double tierce  
depuis quinze jours : & tous  
avec

avec des accidens aussi dangereux que les autres dont nous venons de parler.

Il est inutile de citer ici d'autres malades. Il me seroit aisé d'en faire un Livre entier: mais on en voit d  ja tant qui se sont guéris eux-mêmes de cette maniere, depuis que le Roy l'a donnée, qu'ils parlent assez pour moy sans que je m'etende davantage en exemples.

Tout ce que je viens de dire ne doit pas faire conclure que par le moyen de la découverte que j'ay faite, je prétende immortaliser

E

50 *Méthode pour guérir*  
personne : mais ce qu'il y a  
de constant, c'est que l'on  
préviendra par là une infi-  
nité d'accidens , que la lon-  
gueur de la Fievre attire ; &  
on verra aisément l'abus des  
saignees , qui non seulement  
prolongent la maladie, mais  
encore font mourir un bon  
nombre de malades : Non  
que je m'oppose opiniâtre-  
ment , & sans raison , à une  
saignee ou deux , & jusqu'à  
trois dans des cas où l'on  
verroit une grande plénitu-  
de , ni même à une saignee  
du pied lorsque le transport  
au cerveau seroit à crain-

*les Fievers.*      51  
dre ; je n'y trouve point à  
redire , non plus que je  
n'entends point que cecy  
empêche aucun des autres  
remedes que Messieurs les  
Médecins trouveront indi-  
quez : mais je ne puis souf-  
frir cette quantité odieuse  
de saignees qu'on n'ordon-  
ne que par habitude , &  
avec lesquelles on epuise un  
malade , pour une Fievre  
qu'on peut guérir dans trois  
ou quatre jours au plus,  
sans perdre une goutte de  
sang.

Au reste je souhaiterois  
que cette découverte de la  
**E .ij**

52 *Méthode pour guérir*  
maniere de donner le Quin-  
quina fut reçue agreable-  
ment de tout le monde,  
comme elle sera utile à tout  
le monde : & je m'estime-  
rois trop récompensé des  
peines que j'ay prises pen-  
dant tres-long-temps pour  
y parvenir , & des soins assi-  
dus que je donne depuis  
trois ans à l'examiner pour  
me bien convaincre des a-  
vantages qui m'y ont paru  
dés le commencement , si  
je pouvois faire part au pu-  
blic de ce fruit de mes tra-  
vaux sans exciter aucune  
passion d'envie en certai-

nes gens qui sont indignes  
du nom de Médecin , &  
qui en deshonorent la pro-  
fession. Mais comme il ne  
faut jamais césser de bien  
faire pour la jalousie basse  
& lâche de ceux qui ne  
peuvent rien approuver que  
ce qu'ils font eux-mêmes ,  
je ne laisseray pas d'em-  
ployer avec joie tout le  
cours de ma vie à la recher-  
che de ce qui pourra être  
profitable aux hommes pour  
maintenir leur santé , ou  
pour se guérir de leurs ma-  
ladies. Et cependant je puis  
assurer l'inaffabilité de ce

E iij

54 *Méthode pour guérir*  
que je donne aujourd'huy  
avec une telle certitude,  
que je ne craindray point  
de dire que l'on ne man-  
quera jamais aucune Fievre,  
soit continue , soit inter-  
mittente , pourvu qu'on  
suive exactement ma Mé-  
thode.

Il n'y a qu'un seul cas  
où le Quinquina donné de  
cette maniere ne peut cal-  
mer la Fievre. C'est lors-  
qu'il y a quelque abscés  
dans le corps. C'est pour-  
quoy on doit toujours re-  
garder comme un tres-mau-  
vais signe que la Fievre

n'en soit pas arrêtée. Car hors de ce cas là le succès est constamment assuré.

Je pensois finir icy cet écrit , & n'avois plus rien à y ajouter , lorsque j'apprends que cette passion d'envie , dont je viens de parler , & que je croyois devoir se terminer simplement à refuser aux lavemens de Quinquina une approbation dont ils n'ont pas besoin , va jusqu'à un tel excés , qu'on ne craint pas d'avancer de faux faits pour détruire ce remede , ne se contentant pas de me priver de l'avantage d'avoir dé-

E iiiij

56. Méthode pour guérir  
couvert une bonne chose,  
mais voulant encor ôter au  
public l'utilité qu'il peut ti-  
rer de ma découverte ; Car  
on feme , par tout où l'on  
peut se faire écouter , que les  
lavemens de Quinquina cau-  
sent aux uns des ulceres , aux  
autres des abscés dans les  
boyaux , aux autres des fistu-  
les , aux femmes grosses de  
fausses couches , & mille de-  
forders semblables.

Pour repousser une ca-  
lomnie si grossiere , il me se-  
roit aisément d'employer des rai-  
sonnemens sans replique ;  
Car par exemple , s'il est vray

que le Quinquina avalé en substance ne cause aucun autre mauvais effet que ceux que j'ay remarquez cy-devant , comment veut - on qu'estant pris en lavement, il produise des accidens terribles , puisqu'alors il ne sejourne dans aucune des parties délicates du corps , comme il fait lors qu'on le prend par la bouche ?

Il n'y a pas un Médecin qui ne sache que l'Emétique pris par la bouche est un remede tres-puissant , & que cependant ce même remede donné en lavement à

E w

58 Méthode pour guérir  
triple dose, n'a qu'une action  
tres-médiocre ; ce qui fait  
voir manifestement que la  
violence d'un remède est  
moindre, sans aucune com-  
paraison, dans un lavement  
que par la bouche.

Je dis plus : Qu'on fasse l'a-  
nalyse du Quinquina dans  
toutes ses parties , on n'en  
trouvera jamais aucune qui  
puisse faire des impréssions  
fâcheuses sur les intestins.

Mais je veux, contre ces  
calomniateurs pleins d'igno-  
rance me servir d'armes plus  
palpables, & en même temps  
plus fortes, que des raison-

nemens je veux apporter des faits, des exemples, des expériences, & cela de petits enfans & de femmes grosses ; car s'il estoit vray que ces lavemens fussent capables de causer des accidens fâcheux, ce seroit sans doute sur des enfans tendres & foibles, & s'ils causoient de fausses couches, les femmes grosses qui en ont pris en sauroient quelque chose, & toutes les personnes que je vas nommer n'auroient pas recouvré par ces lavemens une santé parfaite, comme il est pourtant arrivé.

E vi

Mademoiselle du Châtel petite fille de Monsieur le Maréchal de Bellefond, âgée de dix-huit mois, ayant la fièvre, a recouvré une santé parfaite par douze lavemens.

Messieurs les enfans de Monsieur le Marquis de Saint Germain-Beaupré, l'un âgé de huit ans, attaqué d'une fièvre double tierce & maligne avec des Convulsions, l'autre âgé de douze ans, ayant une fièvre double tierce dont les accès étoient de dix-huit heures, ont pris chacun vingt-cinq ou trente

te lavemens , & ont été par-  
faitement guéris.

Le fils de Monsieur le  
Marquis de Novion , agé de  
trois ans , ayant des accés de  
fievre double tierce de quin-  
ze heures , a été guéry par  
ces lavemens en tres-peu de  
jours.

Le fils de Monsieur le pré-  
mier Président Nicolai , agé  
de vingt mois, attaqué d'une  
fievre continue , accompa-  
gnée de coliques terribles à  
crier jour & nuit , a été guéry  
de même ent. es-peu de jours.

Le fils de Monsieur le  
Marquis de Lavergne , agé

*62 Méthode pour guérir  
d'un an, attaqué d'une fievre  
double tierce tres-forte , &  
accompagnée d'une douleur  
de ventre continue avec  
des déjections fréquentes, a  
été guéry par douze lave-  
mens.*

La fille de Monsieur de Béloy Fermier général , agée de dix-huit mois , réduite à l'extrême par un nombre infini d'accès de fievre double tierce , a pris environ vingt lavemens , & a été parfaitement guérie.

Le fils de Monsieur Coipel Peintre ordinaire de Monsieur , agé de six mois,

attaqué d'une fievre tierce avec fluxion sur la poitrine , a recouvré une santé parfaite par vingt lavemens.

La fille de Monsieur Beinval Ecuyer de Monsieur le Comte d'Auvergne , agee de trois ans , attaquée depuis un mois d'une fievre double tierce , dont les accès étoient fort longs , a pris dix ou douze lavemens , & est parfaitement guérie.

Le fils de Madame de Gassien , veuve de Monsieur de Gassien Conseiller au Parlement , agé de huit ans , attaqué d'une fievre continue

64 Méthode pour guérir avec redoublement, accompagnée de douleurs de colique, & de devoiement, a pris dix-huit lavemens, & a été guéry.

La fille de Monsieur de Logny rue Platriere, agee de sept ans, attaquee d'une fievre maligne avec des redoublemens violens de six en six heures, a eté parfaitement guérie par le moyen de cinquante lavemens.

La fille de Monsieur de Lamet Secrétaire du Roy, agee de cinq ans, attaquee d'une fievre double tierce, dont les accés étoient de

*les Fievers.* 65  
dix-huit heures, a eté guérie  
avec vingt-deux lavemens.

Le fils de Monsieur Colar  
Secretaire du Roy , agé de  
trois ans , attaqué d'une fie-  
vre continue , a eté guéry  
par huit lavemens.

Le fils de Monsieur Ber-  
trand Secretaire du Roy ,  
agé de deux ans & demy ,  
attaqué d'une dysenterie &  
d'une fievre continue , a eté  
guery d'abord de la dysente-  
rie par mon spéciique , &  
ensuite a pris seize lavemens  
qui luy ont ôté la fievre. Sur  
quoy il est à remarquer que  
si ces lavemens étoient ca-

66 *Méthode pour guérir*  
pables de faire quelque mau-  
vaise impression , il auroit  
sans doute paru dans cette  
conjoncture ; car personne  
n'ignore que l'état où sont  
les entrailles après une dy-  
senterie est très-foible & très-  
susceptible de toute mau-  
vaise impression , je dis les  
entrailles même des gran-  
des personnes les plus ro-  
bustes , & à plus forte raison  
les entrailles délicates d'un  
petit enfant.

Le fils de Monsieur Au-  
diger Auditeur des Comptes,  
parent de Monsieur Her-  
mann Médecin , agé de trois

ans , etant à la derniere extremité a été remis sur pied par ces lavemens , contre l'avis & malgré les oppositions de Monsieur son parent.

La fille de Monsieur Huglas rue des Bourdonnois , agee de sept ans , etant à l'agonie depuis plusieurs jours d'une fievre continue avec fluxion sur la poitrine , a été guérie par ce seul moyen . Elle a pris environ une trentaine de lavemens .

Le fils de Monsieur Michallet Libraire , agé de huit ans , attaqué depuis six semaines d'une fievre double

68 Méthode pour guérir  
tierce, dont les accès étoient  
fort violens & fort longs, a  
pris dix-huit lavemens, & a  
été par là entièrement guéry.

Le fils du sieur Malet Mer-  
cier rue Montmartre, agé de  
quatre ans, étant depuis plu-  
sieurs jours à l'agonie par une  
fievre continue, a été guéry  
par seize lavemens.

La fille du nommé Priou  
Cocher de feu Monsieur  
Voisin Conseiller d'Etat, a-  
gee de cinq ans, attaquée  
d'une fievre maligne avec  
transport au cerveau & flu-  
xion sur la poitrine, étant  
abandonnée & agonisante

lorsque j'ay été appellé , a pris quarante lavemens & a été parfaitement guérie.

A l'égard des femmes grosses,Madame la Comtesse de Flamanville grosse de sept mois , & attaquée d'une fievre double tierce continue , après avoir pris du Quinquina par la bouche de toutes les manieres , la fievre augmentant toujours , & la malade se voyant hors d'espoir d'aucun secours , je lui ay ordonné les lavemens de Quinquina , qui luy ont redonné la vie , & l'ont mise en etat d'accoucher à terme

Il y a environ deux mois que Monsieur des Forges Accoucheur célèbre m'appella en consultation , pour Madame de Bellecour femme de Monsieur de Bellecour Payer des rentes , laquelle est d'un tempérament tres délicat , & se trouvoit attaquée depuis six semaines d'une fievre tierce & puis double tierce : elle avoit pris long-temps du Quinquina par la bouche qui avoit produit quelque intermission , mais qui enfin ne luy ôtoit point la fievre. J'expliquay à

Monsieur des Forges la douceur des lavemens de Quinqua : il convint de l'usage : & la Dame a été parfaitement guérie par ce moyen.

Voila des témoignages plus qu'il n'en faut pour donner satisfaction aux personnes qui ont interest de s'informer touchant les lavemens de Quinquina. Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter toutes les cures pareilles que j'ay faites, & j'abuse-rois de la patience du lecteur. J'en ay seulement rapporté ce petit nombre, parce que j'ay cru devoir cette preuve

72 Méthode pour guérir  
au public , puis qu'on tâche  
de le tromper par des men-  
songes insignes & par des  
discours qui sont indignes  
de gens d'honneur.

Tout ce que je viens de ci-  
ter sont personnes connues  
de tout le monde : chacun  
pourra facilement s'éclaircir  
par leur moyen , & on re-  
connoîtra la bonté & l'ino-  
cence d'un remede qui est si  
utile, que ceux qui le calom-  
nient devroient rougir de  
leur injustice de supprimer  
une vérité si profitable à la  
santé des hommes.

S'il y a des Médecins assez  
méchans

méchans pour cela , il faut avouer aussi qu'il y en a bon nombre à Paris qui m'ont rendu justice , qui m'ont fait l'honneur d'aprouver ces lavemens , qui les ordonnent à leurs malades , & qui s'en trouvent tres-bien.

Si quelques-uns ont voulu en user , & n'en ont pas été contens , c'est sans doute , ou parce qu'ils ne savoient pas encore ma maniere de les donner , ou parce qu'ils ne l'ont pas observee . Mais je défie hautement qui que ce puisse estre , soit Mé-

F

74. Méthode pour guérir  
decin, soit autre, de m'ame-  
ner quelqu'un que j'aye trai-  
té depuis trois ans par cer-  
te pratique, & qui ait eu  
ou fistule, ou aucune des  
incommodeitez semblables  
dont ils accusent ce remede.  
Il est facile de médire & de  
supposer de faux faits, mais  
cela ne suffit pas pour être  
cru, il faut donner des preu-  
ves de ce qu'on avance.

Tout le monde fait que  
j'ay ordonné les lavemens  
dont il s'agit à un nombre  
infini de malades qui etoient  
à l'extremité. Quantité de ces  
malades sont réchapez, quel-

ques-uns sont morts , mais cela ne vient pas d'aucun mauvais effet du remede ; c'est que nous devons mourir , & que quand il plaist à Dieu de nous tirer de ce monde , tous nos efforts sont inutiles.

Je l'ay déjà dit, ma prétention n'est pas d'immortaliser personne par cette méthode. Je n'oblige même personne à s'en servir , je m'acquitte seulement de mon devoir en la publiant , & ceux qui trouveront à propos d'en user , le pourront faire. Si les guérisons qu'elle procure

F ij

76    *Méthode pour guérir*  
etoient moins promptes, &  
s'il faloit beaucoup plus de  
façons qu'il n'en faut pour la  
mettre en usage , elle seroit  
moins blamee.

Quoy qu'il en soit , s'il y a  
des personnes qui par une  
forte repugnance pour le  
Quinquina ne veuillent abso-  
lument point s'en servir, non  
plus en lavement que par la  
bouche: lorsque ces person-  
nes me feront l'honneur de  
s'adresser à moy, je leur don-  
neray des secours qui ne se-  
ront pas moins assurés , ny  
moins innocens.

Pour les pauvres qui vien-

dront à moy , quels qu'ils soient ils feront bien reçus tous les jours pendant toute l'annee : savoir en Esté depuis cinq heures & demy du matin jusqu'à six & demy, & en Hiver depuis sept heures du matin jusqu'à huit: Je les ecouteray & les examineray avec attention , & leur donneray des remedes gratis , non seulement pour les Fievres , ou pour la dysenterie , mais pour toutes les autres Maladies qu'ils pourront avoir , sans en excepter aucune ; Ce que je suis obligé de marquer

E iiij

78 Méth. pour guérir les Fiev.  
de la sorte , afin que la hon-  
te de certains maux ne re-  
tienne personne , & ne l'em-  
pêche d'en venir chercher  
la guérison.



Cette impression venoit d'être achevée lors que Monsieur de Rouviere , assez connu par son mérite personnel & par la plus belle composition de Thériaque qui se soit faite de nos jours , m'a remis entre les mains une lettre qui luy a été écrite par le savant Monsieur Fouet , de laquelle mes amis ont jugé à propos que je donnasse ici un extrait , comme pouvant servir au public d'un témoignage , qui est d'autant plus considérable qu'il vient de bon lieu & qu'il n'est point recherché . Voicy cet extrait mot pour mot .

\* EXTRAIT \*

*EXTRAIT D'UNE LETTRE  
de Monsieur Fouet Conseiller  
Médecin du Roy , Intendant  
des eaux de Vichy , à Monsieur  
de Rouvriere Apothicaire du Roy.*

A Vichy le 30. Novembre 1693;

..... Si vous voyez Monsieur Helvetius , dites-luy que je le remercie d'avoir inventé de guérir les fievres par le Quinquina en lavemens, car je n'en manque pas une, & avant qu'elles retournent, j'en redonne , ou du moins, j'en fais redonner avec un tres-grand succès. La posterité aura bien de l'obligation à Monsieur Helvetius. La dernière cure a été en une femme âgee de soixante & douze ans , qui avoit une

une fievre double quarte avec une soif insatiable , insomnie , dégout général , & une foiblesse sans égale : tout cela avoit succédé à une fievre continue de six semaines : en un mot , toute la famille de la malade avec elle ont regardé sa guérison comme un enchantement . S'il donne au public quelque écrit là-dessus , quoy qu'il coûte , Monsieur , que je l'aie , je vous en prie.....

F I N.

F

---

*PRIVILEGE DU ROY.*

**L**OUIS PAR LA GRACE  
DE DIEU ROY DE FRANCE  
ET DE NAVARRE, à nos amez &  
fœaux Conseillers, les gens tenant  
nos Cours de Parlement, Maî-  
tres des Reques̄tes ordinaires de  
nôtre Hôtel; Prevosts, Baillifs,  
Sénéchaux, leurs Lieutenans Ci-  
vils, & tous autres nos Officiers  
qu'il appartiendra, Salut. Nôtre  
bien-amé ADRIEN HELVETIUS  
Docteur en Médecine, nous a fait  
remontrer qu'ayant découvert la  
maniere de guérir les Fievres  
sans rien faire prendre par la  
bouche, il nous l'auroit présentee,  
& auroit receu ordre de Nous de  
la rendre publique, en consé-  
quence de quoy il l'auroit mise  
en etat d'etre imprimée sous le  
titre de *Méthode pour guérir toutes*  
*sortes de fievres sans rien faire pren-*

*dre par la bouche.* Ce que ne pouvant faire sans nos lettres de permission & privilege sur ce nécéſſaires, il nous a tres-humblement fait ſuplier les luy vouloir accorder; A ces causes désirant favorablement traiter ledit Sieur Helvetius, & confidérant les ſervices qu'il rend tous les jours au public, & les guérisons qu'il a faites de plusieurs ſortes de fievres par fa nouvelle maniere , tant dans l'Hôpital de Versailles, que ailleurs ; Nous luy avons permis & permettons par ces préſentes de faire imprimer ladite Méthode par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume , marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera pendant le temps de dix années consécutives , à commencer du jour que ladite Méthode ſera achevée d'imprimer; icelle faire vendre &c distri-

. F ij

buer par tout nôtre Royaume  
par telle personne qu'il avisera;  
Faisons deffenses à tous Libraires  
& autres d'imprimer, faire imprimer,  
vendre & distribuer ledit livre  
sous quelque prétexte que ce  
soit, même d'impression étrange-  
re & autrement, sans le consentement  
dudit Helvetius ou de ceux  
qui auront droit de luy, à peine  
de confiscation des exemplaires  
contrefaîts, deux mille livres d'a-  
mende & de tous dépens, dom-  
mages & intérêts, à condition  
qu'il en sera mis deux exemplai-  
res en nôtre Bibliotheque publi-  
que, un en celle du Cabinet des  
livres de nôtre Chasteau du Lou-  
vre, & un en celle de nôtre tres-  
cher & feal Chevalier Comman-  
deur de nos Ordres, le Sieur  
**BOUCHERAT** Chancelier de  
France; Comme aussi de faire im-  
primer ledit livre sur de bon pa-

pier & en beaux caractères suivant les Réglemens de la Librairie & Imprimerie ; que l'impression s'en fera dans notre Royaume & non ailleurs , & de faire enregister ces présentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le tout à peine de nulité des présentes , du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons faire jouir ledit Sieur exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement , cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires ; Voullons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit livre l'extrait des présentes , elles soient tenues pour dûment signifiees , & qu'aux copies collationnees par l'un de nos amez & fáaux Conseillers Secrétaires , foy soit ajoutée comme à l'original ; Mandons

F iij

au premier Huissier ou Sergent  
sur ce requis faire pour l'exécu-  
tion des présentes toutes signifi-  
cations & autres actes de justice  
nécessaires sans demander autre  
permission ; CAR tel est notre  
plaisir.DONNE à Paris le hui-  
tième jour de Novembre , l'an  
de grace mil six cens quatre-  
vingt-treize , & de notre règne  
le cinquante-unième.Signé ; Par  
le Roy en son Conseil, BOUCHER.

*Registre sur le Livre de la Communau-  
té des Libraires & Imprimeurs de Paris,  
le 18. Novembre 1693.*

*Signé , P. AUBOURN Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la première  
fois, le 2. Janvier 1694.



